



**Bienheureux  
Marie-Eugène  
de l'Enfant-Jésus**



# **L'oraison des débutants**

Éditions  du Carmel



## L'oraison des débutants

Ce livre est une initiation à l'oraison. Par lui, le Bienheureux Marie-Eugène a conduit des milliers de lecteurs à se mettre à l'école de sainte Thérèse d'Avila. Cet ouvrage constitue une merveilleuse introduction à la vie de prière, ses étapes et les moyens pour y progresser en dépit des difficultés du chemin. Un classique de la vie spirituelle.

*« L'oraison est une prise de contact avec Dieu, une actualisation de l'union surnaturelle que la grâce établit entre Dieu et notre âme, ou encore un échange entre deux amours : celui que Dieu nous porte, celui que nous avons pour Lui. »*

COLLECTION BIENHEUREUX MARIE-EUGÈNE



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

et les autres veulent conduire leurs disciples au commerce avec Dieu et leur déterminent le mode d'oraison qui convient le mieux à leur tempérament moral et spirituel. De même, s'adaptant aux exigences de l'esprit de notre temps, les maîtres spirituels modernes nous invitent à nous arrêter simplement devant une attitude de Jésus ou une parole riche de sens pour trouver un contact direct et vivant avec le Christ Jésus.

De ces modes d'oraison transformés en méthodes adaptées aux besoins des diverses catégories d'âmes, sainte Thérèse ne parle pas en sa définition, et son silence met en un relief tout particulier les éléments constitutifs et essentiels de l'oraison<sup>10</sup> d'amitié », dit-elle. Sa définition, qui embrasse aussi bien l'humble récitation de formules apprises que les ravissements qui font pénétrer les secrets divins, universelle en sa portée, n'en est que plus lumineuse et plus pratique. Elle est celle d'une maîtresse de vie spirituelle, qui parle non point seulement pour une catégorie d'âmes, mais pour l'Église universelle.

Cette définition, si large à la fois et si précise, a le souci enfin de respecter la souveraine liberté de Dieu et celle de l'âme dans leurs rapports, souci maintes fois affirmé par sainte Thérèse. Cette liberté lui semble nécessaire pour l'épanouissement de l'âme et sa parfaite soumission à l'action de Dieu. Aussi sainte Thérèse la défend contre toute tyrannie, qu'elle vienne de méthodes trop rigoureuses<sup>11</sup> ou de la direction qui l'opprimerait. Si on trouve dans l'âme les signes de l'action de Dieu – à savoir l'humilité et le progrès dans la vertu – on ne doit point l'inquiéter dans ses modes d'oraison : elle a droit à sa liberté et il est du devoir de tous de la respecter.

« Commerce intime d'amitié où l'on *s'entretient souvent seul à seul avec Dieu...* » Ce commerce est essentiellement intime, car l'amour a besoin d'intimité.

Le contact avec Dieu s'établit dans les profondeurs de l'âme, et ces régions où Dieu réside et où se trouve l'amour surnaturel diffusé en nous. Dans la mesure où cet amour sera puissant et actif, le commerce sera à la fois fréquent et intime.

L'oraison est aussi une prière personnelle. Même lorsqu'elle se revêt des formes de la prière publique, dont l'expression extérieure est harmonisée dans un groupe, elle reste un commerce seul à seul avec Dieu qui vit en chaque âme de son contact avec Lui et garde son souffle et sa note personnelle.

« Commerce d'amitié *avec Dieu dont on se sait aimé* » termine la Sainte. Ces paroles si simples dissimulent un grave problème : celui de la nature de l'amour qui nous unit à Dieu et des lois qui le régissent.

Les premiers termes de la définition « commerce intime d'amitié avec Dieu » évoquent en nous la pensée ou le souvenir de l'intimité affectueuse qui nous unit à des personnes. Nous rêvons d'une intimité semblable avec Dieu. Est-elle possible ?

Le commerce d'amitié avec Dieu dans l'oraison et les relations affectueuses avec un ami sont tous deux inspirés par l'amour, mais les deux amours ne sont pas du même ordre. Le premier est surnaturel ; le second est naturel. Nous voyons l'ami que nous aimons ; nous apprécions par expérience ses qualités ; nous sentons son affection pour nous et la nôtre pour lui. Cette affection, même très pure, se développe dans le plan naturel et affecte nos facultés humaines. Tandis que je ne vois pas Dieu auquel m'unit l'oraison. Il est pur Esprit, l'Être infini, insaisissable à mes facultés humaines. Personne ne l'a vu et c'est son Fils unique qui est dans son sein qui nous a parlé de Lui<sup>12</sup>.

L'amour surnaturel qui m'unit à Dieu est de même nature que

Dieu, donc aussi éloigné d'une appréhension quelconque de mes puissances naturelles que Dieu Lui-même.

Le commerce d'amitié de l'oraison se développe entre des réalités surnaturelles qui sont hors du domaine des facultés humaines. Seule la foi nous les révèle avec certitude, mais sans dissiper le mystère qui les entoure. C'est donc grâce aux certitudes de la foi, mais à travers l'obscurité qu'elle laisse que se fera ce commerce d'amitié avec Dieu « dont – selon le mot de sainte Thérèse – on se sait aimé ». L'amour de Dieu pour nous est certain ; la prise de contact avec Lui par la foi est une vérité certaine, mais la pénétration surnaturelle en Dieu peut se produire sans nous laisser une lumière, un sentiment, une expérience quelconque de la richesse que nous y avons certainement puisée.

Car ce commerce d'amitié avec Dieu par la foi nous enrichit certainement. Dieu est Amour toujours diffusif. De même qu'on ne peut plonger sa main dans l'eau sans se mouiller, ou dans un brasier sans se brûler, de même on ne peut prendre contact avec Dieu par la foi sans puiser en sa richesse infinie. La pauvre femme malade qui essayait d'arriver jusqu'à Jésus à travers la foule dense, dans les rues de Capharnaüm, se disait en elle-même : « Si je réussis à toucher les franges de son vêtement, je serai guérie. » (Mt 9, 20-22). Elle y parvient enfin et arrache par un contact qui fait tressaillir le Maître, la guérison désirée. Tout contact avec Dieu par la foi a la même efficacité. Indépendamment des grâces particulières qu'il a pu demander et obtenir, il puise en Dieu une augmentation de vie surnaturelle, un enrichissement de charité. L'amour va à l'oraison pour y trouver un aliment, un développement et l'union parfaite qui satisfait tous ses désirs.

Parlant de l'oraison, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus écrit :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



être exclu du chœur parce que ses extases troublaient les exercices. Saint Jean de la Croix, un jour à Baeza, était si hors de lui pendant la messe qu'il quitta l'autel après la communion. Au témoignage d'une de ses maîtresses du pensionnat de l'Abbaye, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ne suivait pas les textes liturgiques de la messe et se laissait aller à penser, malgré les recommandations de ses maîtresses religieuses bénédictines. Nous ne parlons pas de saint Philippe Néri qui gardait à l'autel les pieuses mais déconcertantes libertés de l'Oratorio romain<sup>16</sup>

Liturgie ou contemplation ? Ces saints avaient choisi semble-t-il.

Mais vraiment, est-il nécessaire de choisir en opposant ?

Certes, il faut le reconnaître, la piété de certaines âmes, par attrait et par vocation, s'alimente presque uniquement de prière liturgique ; d'autres ont besoin de l'oraison silencieuse. Mais dans les deux camps il est des extrémistes ; le liturgiste qui ne saurait prier qu'avec du chant, des textes anciens et dans la beauté austère d'une église monastique ; l'extatique livré au souffle de l'Esprit qui va et vient sans souci des rubriques.

Auprès de ces deux personnages, il y a la foule des spirituels qui ont choisi selon leur goût et leur grâce, qui prennent là où ils trouvent et ne comprennent pas qu'on oppose liturgie et contemplation qui sont des formes différentes d'une même prière et doivent se servir mutuellement et charitablement.

Sainte Thérèse, la maîtresse de la prière intérieure, nous présente une heureuse conciliation.

Quoiqu'on en ait dit, en effet, la sainte a la piété liturgique. Elle suit le cycle de la liturgie avec une attention telle que c'est par la fête liturgique que sont datées ses lettres, les événements importants de sa vie, de même que les menus incidents de

voyage : « le jour de la sainte Madeleine », « un jour après la saint Martin », « le 17 novembre, dans l'octave de la saint Martin ». Elle termine *Le Château Intérieur* en 1577, « la veille de saint André » ; elle a reçu des faveurs surnaturelles très hautes « le dimanche des Rameaux », « le jour de la conversion de saint Paul », « en la fête de saint Pierre et saint Paul ».

Elle savoure les textes du bréviaire :

« Que de choses, dit-elle, n'y a-t-il pas dans les psaumes du glorieux roi David ! »

C'est certainement dans les prières liturgiques qu'elle trouve ce texte latin du *Cantique des Cantiques* qui l'émeut et la recueille :

*Le Seigneur depuis quelques années m'a donné une grande grâce à chaque fois que j'entends ou que je lis quelques paroles du Cantique de Salomon, tellement que sans comprendre clairement ce que veulent dire en espagnol les mots latins, cela recueille et émeut mon âme bien plus que les livres les plus dévots que je comprends et cela est très courant<sup>17</sup>.*

Sans doute la liturgie carmélitaine n'aura pas la splendeur bénédictine. Comme il convient au but du Carmel, c'est une « liturgie de pauvres et de solitaires », elle est « si dépouillée qu'il est impossible d'en saisir le sens et la beauté pour celui qui vient vers elle en quête d'une émotion artistique et peut-être même d'une simple émotion religieuse<sup>18</sup> ». Mais cette pauvreté n'est point mépris des rites. Le moindre d'entre eux ne laisse point la Sainte indifférente :

*Je sais très bien, écrit-elle, que si l'on me disait que je manque à la moindre des cérémonies de l'Église, j'affronterais mille morts pour m'y conformer, aussi bien*

*que pour une vérité quelconque de la Sainte Écriture*<sup>19</sup>.

Elle nous dit que ses dévotions

*consistaient à faire dire des messes et à réciter des prières très approuvées. D'ailleurs, ajoute-t-elle, je n'ai jamais aimé ces autres dévotions auxquelles se livrent quelques personnes, les femmes en particulier, qui y joignent certaines cérémonies de leur goût ; je ne pouvais les supporter*<sup>20</sup>.

Pour remercier saint Joseph, elle fait « célébrer sa fête avec toute la solennité possible<sup>21</sup> », comme étant le meilleur moyen de l'honorer.

Elle a compris surtout la valeur du sacrifice de la messe, qui est au centre de toute la vie liturgique, et elle désire que pour ses filles l'assistance à la messe soit une participation au sacrifice aussi active que possible. Voici ce qu'en rapporte la vénérable Anne de Jésus :

*Elle (sainte Thérèse) désirait nous voir aider toujours à la célébration de la messe et cherchait comment nous pourrions le faire chaque jour, eut-ce même été dans le ton dans lequel nous récitions les heures. Et si une fois en passant il était impossible de le faire, par manque de chapelain propre, ou parce que nous étions alors si peu nombreuses (car nous n'étions pas plus de treize), elle disait qu'il lui peinait que nous fussions privées de ce bien. Et de plus, quand on chantait la messe, rien ne l'empêchait d'aider, quand bien même elle eût à peine communié ou se trouvait très recueillie*<sup>22</sup>.

Ce désir de participation liturgique à la messe excusera la Sainte, espérons-le, auprès des liturgistes les plus exigeants, d'avoir eu parfois des extases après la communion et lui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*les vôtres... Ô Seigneur du monde, o véritable époux de mon âme ! pouvez-vous lui dire*[11](#).

Cette intimité avec Jésus introduit dans la Trinité, car Jésus est notre médiateur. Par Lui nous sommes les fils du Père que nous pouvons appeler avec lui « Notre Père ».

*Notre Père qui êtes aux cieux, s'écrie Thérèse. « Ô mon Seigneur, comme il paraît bien que vous êtes le Père d'un tel Fils ! et comme votre Fils manifeste bien qu'il soit le Fils d'un tel Père ! Soyez-en béni à jamais*[12](#).

Unis au Père et au Fils, nous trouverons certainement le Saint-Esprit qui en procède :

*Tenez-vous entre un tel Fils et un tel Père, conclut la sainte, et vous trouverez forcément le Saint-Esprit*[13](#).

L'intimité divine réalisée pendant les heures d'oraison proprement dite doit se poursuivre dans le cours de la journée :

*Au milieu de nos occupations, nous devons nous retirer au-dedans de nous-mêmes, ne serait-ce qu'un instant, en nous rappelant seulement Celui qui nous tient compagnie ; et cette pratique est extrêmement profitable*[14](#).

Sainte Thérèse ne distingue que rarement dans son enseignement sur l'oraison entre le temps qui lui est spécialement consacré et le reste de la journée. À la présence de Dieu continuelle et toujours agissante en nous doit correspondre une recherche d'intimité aussi constante que possible. L'oraison de recueillement doit déborder progressivement en toute notre vie. Certes, il faut éviter avec soin une contention qui serait épuisante pour nos facultés et stérile. Mais à nos efforts discrets et persévérants Dieu répondra par sa grâce. Lui-même se manifeste à celui qui le cherche. N'a-t-il pas dit : « Si quelqu'un m'aime nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre

demeure ? » Ce que sainte Thérèse explique à l'aide de son expérience :

*Je termine en disant que celui qui voudra parvenir à cet état qui est, je le répète, en notre pouvoir, ne doit pas se décourager. Qu'il s'habitue à ce que j'ai dit, et peu à peu il se rendra maître de lui-même ; au lieu de s'égarer en pure perte, il se gardera pour son propre avantage en faisant servir ses sens eux-mêmes au recueillement intime de l'âme. S'il parle, il se souviendra qu'il a en lui-même quelqu'un à qui parler. S'il entend parler, il se rappellera qu'il doit prêter l'oreille à celui qui lui parle de plus près. Enfin il considérera qu'il peut – s'il le veut – ne se séparer jamais d'une si bonne compagnie ; et il regrettera vivement tout le temps qu'il aura laissé seul un Père dont le secours lui est indispensable<sup>15</sup>.*

Telle est l'oraison de recueillement et son but. Elle n'est pas un exercice transitoire. Elle vise à l'union constante. Méthode des débuts, il est vrai, elle tend cependant directement vers les sommets de l'union divine.

## **II. Comment parvenir à l'oraison de recueillement ?**

Cette oraison de recueillement apparaîtra normalement au débutant comme dépassant notablement ses moyens et ses habitudes. S'il essaie de la réaliser il se rend compte que ses puissances manquent de souplesse, ne sont pas habituées à la discipline et ne savent pas chercher le contact avec Dieu dans l'obscurité de l'âme.

Une expérience quelconque de la présence de Dieu dans l'âme serait un précieux secours :

*Il importe beaucoup non seulement de croire cette vérité, écrit sainte Thérèse, mais de chercher à en avoir une*

*connaissance expérimentale, car c'est là une des choses les plus propres à fixer l'entendement et à aider l'âme au recueillement*<sup>16</sup>.

Il n'est pas nécessaire que cette expérience soit donnée par une grâce mystique caractérisée, grâce d'union ou autre ; une simple manifestation intérieure de Dieu par une consolation ou un appel peut suffire pour faciliter à l'âme le recueillement et le lui apprendre définitivement. Ces manifestations divines sont assez communes dans la vie spirituelle des âmes ; est-il une âme pieuse qui dans une communion fervente ou une prière n'ait senti au moins une douceur révélatrice d'une présence divine ?

Cette expérience même minimisée, est-elle nécessaire pour travailler à cette oraison de recueillement ? Non, certainement. Car si sainte Thérèse nous assure que cette expérience viendra plus tard, elle affirme avec force que « le Seigneur ne se manifeste pas à l'âme immédiatement<sup>17</sup> » mais du moins assez fréquemment pour tenir l'âme dans un recueillement habituel et que cette oraison de recueillement dont elle parle, dépend de notre volonté :

*Comprenez bien, en effet, qu'il ne s'agit pas ici d'une chose surnaturelle ; elle dépend de notre volonté et nous la pouvons réaliser avec l'aide de Dieu*<sup>18</sup>.

L'effort de l'âme doit être énergique. C'est une rude ascèse que celle du recueillement. À quoi bon le dissimuler, dut-on en être effrayé. Sainte Thérèse parle de « la fatigue des débuts, car le corps veut réclamer ses droits et il ne saurait comprendre que son malheur est de ne pas s'avouer vaincu<sup>19</sup> ».

Dans *Le Château Intérieur*, elle parle de « la terrible difficulté où nous sommes de pouvoir nous recueillir<sup>20</sup> ».

Son expérience, longuement exposée dans le livre de sa *Vie*,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



fondements raisonnables de son adhésion et la mettre à l'abri des tentations et du doute. Lorsqu'elle sera fortifiée par une nourriture abondante et substantielle de vérité dogmatique elle pourra plonger sa tige vigoureuse et affermie dans les profondeurs du mystère et savourer les clartés qu'y projettent les dogmes, en attendant que l'obscurité elle-même lui paraisse plus savoureuse encore.

L'amour devient d'ailleurs curieux de connaître ce qu'il aime. Pour satisfaire son besoin de savoir, il ne se lasse pas d'interroger et il use de tous les moyens d'investigation en son pouvoir. Notre amour de Dieu recueillera donc avec avidité ce qu'il lui a plu de nous révéler de Lui-même. Il étudiera la vérité révélée pour la scruter, recueillera toutes les analogies qui la traduisent, les convenances qui l'expliquent, les commentaires autorisés qui l'éclairent, afin d'aller plus loin encore dans la vérité elle-même puiser un aliment qui nourrira la foi et l'amour. C'est ainsi que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en ses oraisons cherchait, par les textes et les scènes de l'Évangile, à « connaître le caractère du bon Dieu ». La connaissance est le principe de l'amour ; l'amour à son tour devient le stimulant de la connaissance.

Ceci nous montre combien l'oraison, spécialement en ses débuts, a besoin de la vérité révélée. Elle ne peut établir le commerce d'amitié avec Dieu que par la foi. Or si la foi ne peut atteindre Dieu que par l'adhésion à la formule de vérité révélée, à plus forte raison devra-t-elle, pour assurer ce contact habituel avec Dieu dans l'oraison, être nourrie d'une nourriture abondante et variée. Que serait ce commerce d'amitié s'il ne s'appuyait sur les vérités révélées, alors que l'âme ne peut compter encore sur l'action de Dieu par les dons du Saint-Esprit ? Il ne pourrait être qu'un long ou douloureux ennui dans

le vide ou une oisiveté paresseuse, aussi stériles l'un que l'autre.

Avec de bons livres au contraire, l'âme peut, comme sainte Thérèse, affronter la solitude et s'y occuper de Dieu. Les industries que recommande la sainte pour tenir dans l'oraison de recueillement ne sont pour la plupart que des formes variées du recours nécessaire à la vérité révélée qui doit soutenir les facultés et entretenir par conséquent le commerce d'amitié.

Une certaine facilité pour le recueillement et pour ce commerce affectueux avec Dieu, la gêne ou mieux le trouble que les pensées multiples puisées dans la lecture apportent en cette intimité, peuvent faire croire à certaines âmes que l'aliment intellectuel non seulement n'est pas un secours, mais devient un obstacle pour leur oraison. De là à supprimer toute lecture instructive ou à la sacrifier à toute autre occupation, il n'y a qu'un pas. Cette négligence expose ces âmes à un danger dont toute la gravité ne se découvrira que plus tard. Pour l'instant leur oraison affective peut être excellente. Normalement, faute de nourriture, elle deviendra de moins en moins savoureuse, s'anémiera et risque fort de s'égarer et de sombrer dans un sentimentalisme égoïste parce que sans force et sans lumière. On croyait l'âme parfaitement unie à Dieu tant elle paraissait paisible, on la retrouve perdue en elle-même, en ses préoccupations ou ses ressentiments, et dans les créations de son imagination. L'antenne de la foi n'a point été suffisamment étayée à la base par la vérité dogmatique pour pouvoir maintenir avec Dieu un contact qui eut arraché l'âme à l'égoïsme subtil dans lequel elle semble désormais ensevelie<sup>8</sup>.

Certes, les besoins de lumière distincte sont différents suivant les âmes ; il n'en est point pourtant dont la foi puisse se développer sans la nourriture de la connaissance de la vérité révélée.

On cite volontiers l'exemple de grands saints peu doués au point de vue intellectuel et peu cultivés, pour minimiser l'importance de la culture spirituelle. Ces saints, merveilleusement éclairés, restent une exception. Il est nécessaire de remarquer d'ailleurs que si l'assistance divine a suppléé au défaut de moyens intellectuels, elle ne les a pas dispensés de l'effort de l'étude. Le saint Curé d'Ars fournit un travail acharné pour se préparer au sacerdoce, et passait ensuite de longues heures à préparer ses prêches. Les lumières extraordinaires dont il fut favorisé plus tard peuvent être considérées non seulement comme des fruits de sa sainteté, mais comme la récompense du labeur acharné qu'il avait fourni pour nourrir et éclairer sa foi.

Comme corollaire pratique à ces considérations, nous pouvons affirmer que le premier obstacle à vaincre pour vulgariser la vie spirituelle à notre époque est l'ignorance religieuse : elle est un des maux les plus graves de notre temps.

Cette ignorance laisse dans les ténèbres non point seulement des centaines de millions de païens pour qui n'a pas brillé la lumière de l'Évangile, mais aussi des millions d'intelligences tout près de nous, dans nos villes, là même où on se préoccupe le plus de la vulgarisation de toutes les sciences.

Les milieux cultivés ne sont pas à l'abri de cette ignorance ; nous ne craignons pas de l'affirmer. La plupart des hommes cultivés qui se disent incroyants ignorent presque tout de la vérité révélée. Quant à ceux qui sont restés fidèles aux pratiques religieuses, ils n'ont trop souvent gardé de l'instruction reçue autrefois que quelques notions morales pratiques, mais peu ou point de notions dogmatiques qui pourraient nourrir leur vie spirituelle. Comme ceux de leur milieu ils sont allés à leurs études et à leur tâche. Devenus hommes de loi, industriels,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## **D. « Je suis la Voie, la Vérité, la Vie. »**

Le Christ Jésus est la source de la vie divine, de cette vie qui s'épand tout d'abord dans l'Humanité sainte pour y régner en perfection et en plénitude, en fait une source toujours jaillissante de grâce et un modèle parfait dont les actes déterminent les lois de l'ordre moral et spirituel.

Cette vie du Christ se prolonge dans l'Église à travers l'histoire. Elle s'y manifeste en mouvements divers. Il est du devoir du chrétien, fils de l'Église immortelle par son baptême, mais appartenant à l'Église d'une époque par sa vie temporelle et la mission qu'il a reçue, d'étudier la vie du Christ dans l'Église à travers les siècles, de vivre profondément cette vie en son temps, d'en connaître les mouvements extérieurs et les émotions intérieures, les joies et les épreuves, les besoins et les intentions, pour les faire siennes : *Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu.* « Réalisez en vous ce qui est dans le Christ Jésus<sup>28</sup>. » (Ph 2, 5). La parole de l'Apôtre doit s'entendre du Christ dans l'Église.

La lecture de quelques revues et livres d'actualité servira heureusement la vie intérieure en la plaçant dans les horizons chrétiens d'un enfant de l'Église. Qu'on se rappelle l'influence immense qu'eurent sur sainte Thérèse les récits des guerres françaises de religion apportés en Espagne probablement par des marchands venus aux foires de Medina, ou encore la conversation avec le Père franciscain, commissaire de son Ordre aux Indes occidentales, qui lui dit la misère morale des peuplades évangélisées par ses religieux. Ces récits explicitèrent sa vocation de fille de l'Église, enflammèrent son zèle et lui ouvrirent d'immenses horizons.

La vie qui vient du Christ triomphe particulièrement dans les saints. Elle y étale les richesses et la puissance de la grâce, s'y

découvre à nous vivante sous des formes humaines plus proches, triomphant dans des difficultés que nous connaissons, détaillant à notre usage les efforts qu'elle exige, nous montrant aussi les joies et les triomphes qu'elle assure. La vie des saints explique, complète, met heureusement au point l'enseignement évangélique et les doctrines spirituelles. La valeur des principes qui y sont posés, leur application aux divers cas concrets ainsi qu'un équilibre de l'ensemble n'apparaissent parfois que dans les gestes mêmes du saint. La logique rigoureuse de saint Jean de la Croix se recouvre d'une humaine tendresse lorsqu'on a vu l'amour suave qu'il répandait autour de lui ; tandis que le sourire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus laisse voir la force qu'il dissimule lorsqu'on connaît sa patience dans ses épreuves et ses exigences pour les novices.

Selon l'adage bien connu *verba movent, exempla trahunt*, les exemples ont une force d'entraînement à nulle autre comparable. À cette force qui vient à l'âme à travers les joies paisibles de la lecture s'ajoute pour la vie des saints la grâce surnaturelle qui est donnée par leur sainteté. Sainte Thérèse raconte l'influence décisive qu'eût sur sa vie la lecture des *Confessions* de saint Augustin<sup>29</sup>.

Variés et nombreux, on le voit, sont les commentaires écrits du Christ. Certes, ils n'épuisent pas les trésors de lumière et de sagesse qui sont en Lui. Cependant c'est par eux que l'âme les fait siens progressivement, et surtout apprend à lire dans le livre même du Christ vivant. Immense est l'influence de la lecture dans le développement de la vie spirituelle. Il est donc nécessaire de s'y appliquer avec soin, avec esprit de foi et avec persévérance.

---

<sup>1</sup> V 26, p. 272.

<sup>2</sup> V 4, p. 38.

[3](#) V 2, p. 22-23.

[4](#) V 3, p. 32.

[5](#) V 5, p. 50.

[6](#) V 4, p. 41.

[7](#) Ces affirmations ont toute leur valeur pour les débuts de l'oraison dont nous parlons. Plus tard, dans la contemplation surnaturelle, la connaissance distincte défaille (2NO 12, p. 597). L'amour prend alors les devants, instruisant l'âme dans l'onction de la sagesse. Cette sagesse savoureuse ne dispense pas l'âme du recours à la vérité révélée, mais elle diminue cependant ses besoins de lumière distincte.

[8](#) Ces oraisons dont nous parlons sont des oraisons simplement affectives, dans lesquelles il y a eu peu ou point de contemplation véritable. Elles défont parce qu'elles ne sont soutenues ni par l'action de Dieu, ni par le travail des facultés.

[9](#) Cette ignorance religieuse produit un phénomène au premier abord assez étrange ; celui d'âmes droites qui, sous la pression des événements ou de l'inquiétude intérieure, ont retrouvé en elles-mêmes un besoin profond de vie spirituelle, et qui pour le satisfaire vont aux religions orientales parce qu'elles ignorent complètement la vie profonde de ce christianisme qu'elles ont côtoyé si longtemps et qui est la religion de leur baptême. Ce leur sera une heureuse mais souvent tardive surprise de découvrir les richesses débordantes du Christ, après s'être abreuvées à des sources séduisantes mais impures.

[10](#) V 26, p. 271-272.

[11](#) V 27, p. 274.

[12](#) 6D 8, p. 995.

[13](#) 6D 8, p. 996.

[14](#) 6D 8, p. 997.

[15](#) V 28, p. 293.

[16](#) V 38, p. 293.

[17](#) 2MC 20, p. 232-234.

[18](#) 1Co 2, 2.

[19](#) Ph 3, 8.

[20](#) Ep 3,19.

[21](#) 1Tm 2, 5.

[22](#) Jn 17, 3.

[23](#) Jn 10, 9.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Thérèse adresse ses conseils pour remédier aux sécheresses. C'est contre les causes involontaires de ces distractions et sécheresses que la sainte veut lui apprendre à lutter.

### **1) La discrétion**

L'examen des causes des distractions nous montre qu'il en est plusieurs que nous ne pouvons pas dominer même par un effort violent.

Qu'il s'agisse de l'impuissance des facultés devant les vérités surnaturelles, de leur instabilité naturelle, des malaises physiques ou de l'action du démon, nous nous rendons compte que la violence que nous mettrions à les vaincre serait irraisonnable et orgueilleuse. Cette conviction inspirera toute la lutte contre les distractions et nous y fera mettre la discrétion qui seule peut avoir raison de ces obstacles. Mais écoutons notre sage Maîtresse :

*À la peine qu'ils en éprouvent (des distractions) ils verront que ce n'est pas de leur faute. Qu'ils ne se tourmentent donc point, ce qui serait pire. Qu'ils ne se fatiguent pas à remettre à la raison leur entendement – qui pour lors en est incapable. – Qu'ils prient le mieux qu'ils pourront, et même qu'ils ne prient point. Puisque leur âme est malade, qu'ils s'appliquent à lui procurer quelque repos et s'occupent de quelque autre œuvre de vertu<sup>24</sup>.*

Elle précise ailleurs :

*Plus on veut la forcer alors (l'âme), plus on aggrave son état et plus aussi on le prolonge. Il faut donc de la prudence pour découvrir quand le mal provient de cette cause (indisposition), et ne point achever d'étouffer la pauvre âme. Ces personnes doivent comprendre qu'elles sont malades. Elles changeront l'heure de l'oraison, et souvent*

*elles seront obligées d'agir ainsi plusieurs jours de suite. Elles supporteront cet exil comme elles pourront. C'est une croix bien sensible pour une âme qui aime son Dieu de se voir au milieu de telles infirmités, et de ne pouvoir réaliser ses vœux, à cause d'un hôte aussi triste que le corps*<sup>25</sup>.

La Sainte résume :

*Que l'âme alors serve le corps pour l'amour de Dieu, afin que le corps la serve à son tour dans beaucoup d'autres circonstances. On peut en outre chercher quelques distractions dans les conversations vraiment saintes ou aller respirer l'air de la campagne, selon le conseil que donnera le confesseur. En tout cela l'expérience est d'un grand secours : elle nous fait connaître ce qui nous convient ; d'ailleurs en tout état on peut servir Dieu*<sup>26</sup>.

Nous citons longuement, moins pour recueillir des conseils précis sur la conduite à tenir – car les cas sont bien différents – que pour apprendre à l'école de sainte Thérèse dans quel esprit il faut mener la lutte contre les distractions. On devine que parfois pour remédier à certaines impuissances il faudra plus que de la discrétion dans l'effort mais des soulagements et des soins éclairés. La collaboration du directeur et du médecin peut dans certains cas devenir nécessaire et contribuer aussi heureusement à la santé du corps qu'au progrès de l'âme.

**2) La discrétion n'est pas destinée à favoriser la paresse, mais à rendre possible **la persévérance**.**

« C'est la persévérance qui importe le plus ici<sup>27</sup> » proclame sainte Thérèse. La Sainte ne se lasse pas de le répéter. N'avait-elle pas écrit sur un signet : « Tout passe. La patience obtient tout ! »

Ceci est vrai de l'oraison surtout.

C'est par la persévérance qu'elle a elle-même obtenu ses richesses surnaturelles :

*En réalité peu de jours se sont passés, écrit-elle, sans que j'aie consacré beaucoup de temps à l'oraison, à moins que je fusse très souffrante ou très occupée<sup>28</sup>.*

La plus grande tentation de sa vie fut de rester une année et même davantage sans faire oraison, parce que cela lui paraissait plus humble<sup>29</sup>.

Cette persévérance se portera non seulement sur l'exercice de l'oraison elle-même, mais aussi sur l'ascèse de recueillement qui doit l'accompagner. Il faut garder ses sens pendant la journée, se garder des frivolités qui dissipent et revenir aussi fréquemment que possible vers le Maître par des oraisons jaculatoires ou des actes des vertus théologiques.

Ces oraisons de distractions et surtout de sécheresses sont lumineuses car elles montrent avec la faiblesse foncière de l'âme les causes précises des distractions. C'est une sympathie ou une antipathie vers laquelle on revient habituellement, telle impression qui trouble encore, telle perception qui revient avec persistance, tel souvenir qui empêche le recueillement. Mieux que par tous les examens détaillés l'âme découvre ainsi le point précis sur lequel doivent porter les efforts de son ascèse de recueillement.

Serait-elle pécheresse, que l'âme persévère, assure sainte Thérèse, et Dieu aura pitié d'elle :

*Les méchants qui ne sont point de votre condition, ô mon Créateur, vous les rendriez bons. Ils n'ont qu'à supporter que Vous soyez près d'eux pendant deux heures par jour, alors même que leur esprit serait – comme jadis le mien – emporté loin de vous et agité de mille soucis et de mille*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

chez les Carmes à Avon le 24 février 1922 et reçoit le nom de Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus. Après son noviciat, il participe activement à la diffusion de l'enseignement de sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus canonisée en 1925.

En 1928, il est nommé prieur à Tarascon – il y rencontre trois jeunes femmes de Marseille qui deviendront les premiers membres de l'Institut Notre-Dame de Vie – puis à Agen, Monte-Carlo et enfin Rome où il assume des responsabilités dans le gouvernement central de l'Ordre du Carmel et au service des carmélites de France. En 1946, il poursuit la rédaction de son maître-ouvrage *Je Veux Voir Dieu*, synthèse de l'enseignement des Saints du Carmel, écrit avec la sûreté que donne une longue et profonde expérience contemplative.

Rentré en France en 1955, il poursuit ses activités de prédication tout en veillant sur l'Institut Notre-Dame de Vie et remplissant sa charge de Provincial des Carmes. Il reçoit avec joie et reconnaissance l'enseignement du Concile Vatican II qu'il a à cœur de faire connaître et de mettre en œuvre.

Il meurt le lundi de Pâques, 27 mars 1967, en la fête qu'il a instituée en l'honneur de Notre Dame de Vie, « pour partager avec Elle la joie de la Résurrection ». Il a été béatifié le 19 novembre 2016.

De nombreuses personnes à travers le monde reconnaissent dans le bienheureux Marie-Eugène un père et un maître spirituel qui les fait grandir dans la grâce de leur baptême et les encourage à vivre la joie de l'évangélisation.

# **Bibliographie**

## **Textes du Père Marie-Eugène**

*Assidus à la prière avec Marie, Méditation sur les mystères du Rosaire*, Éd. du Carmel, 2017<sup>2</sup>.

*Au souffle de l'Esprit, Prière et action*, Éd. du Carmel, 2017<sup>7</sup>.

*Béni soit qui met sa foi dans le Seigneur*, extraits de textes, Éd. du Carmel, 2018.

*Chemins vers le silence intérieur*, Parole et Silence, 2016.

*Croyez à la folie de l'amour qui est en Dieu*, Éd. du Carmel, 2010<sup>2</sup>.

*En marche vers Dieu*, extraits de textes, Salvator, 2008.

*Heureuse celle qui a cru*, Éd. du Carmel, 2017.

*J'ai prié pour toi, prière de Jésus, prière du disciple*, Éd. du Carmel, 2016<sup>2</sup>.

*Jean de la Croix, Présence de lumière*, Éd. du Carmel, 2019<sup>3</sup>.

*Je leur donnerai un nom éternel, Homélies*, Éd. du Carmel, 2017.

*Jésus, contemplation du Mystère Pascal*, Éd. du Carmel, 2017<sup>2</sup>.

*Je veux voir Dieu*, Éd. du Carmel, 2014<sup>9</sup>.

*La Joie de la miséricorde*, Nouvelle Cité, 2016<sup>3</sup>. *La Vierge Marie toute mère*, Éd. du Carmel, 1988. *Voici l'Enfant Dieu*, Éd. du Carmel, 2018<sup>2</sup>. *L'oraison des débutants*, Éd. du Carmel, 2019<sup>6</sup>. *Pour la joie de Dieu, Retraite spirituelle avec Thérèse de Lisieux*, Éd. du Carmel, 2017<sup>2</sup>.

*Prier 15 jours avec le Père Marie Eugène*, Nouvelle Cité, 2016<sup>3</sup>.

*Ton Amour a grandi avec moi. Un génie spirituel, Thérèse de Lisieux, Éd. du Carmel, 2015<sup>3</sup>.*

*Une pensée par jour, Médiaspaul, 2018.*

### **Autres ouvrages**

*Amis dans l'Esprit Saint : Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus Pierre Goursat, Collectif, Éd. de l'Emmanuel, 2017.*

*Évangéliser avec le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, Outré Raphaël, Parole et Silence, 2016.*

*La force de la prière, Le Livre Ouvert, 2016<sup>2</sup>.*

*Laisser voir Dieu – dans le sillage de Berthe Grialou, sœur du P. Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, Escallier Claude, Éd. du Carmel, 2015.*

*La part de l'homme dans le chemin de Dieu S'approcher de Dieu avec le Père Marie-Eugène, Coulange Pierre, Parole et Silence, 2018.*

*La vie du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus – « Je veux voir Dieu », Gaucher Guy, Cerf/ Éd. du Carmel, 2016<sup>2</sup>.*

*La vie ordinaire, chemin vers Dieu avec le Père Marie-Eugène, Coulange Pierre, Parole et Silence, 2012.*

*Le bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, père et maître spirituel, Revue Carmel n°167, 2017.*

*Le secret d'un audacieux, Doron Françoise-Emmanuelle, Éd. du Carmel, 2015 (pour adolescents).*

*Marie Pila, une puissance d'amour non asservie, (biographie de la co-fondatrice de Notre-Dame de Vie), Escallier Claude, Éd. du Carmel, 1996.*

*Père Marie-Eugène, Dieu pour ami, Dary Thibault et Grycan Julien, Mame, 2013 (Bande dessinée).*

*Père Marie-Eugène, maître spirituel pour notre temps*, Règue Raymonde, 1978.

*Pour lire Je veux voir Dieu – Aborder un grand texte du bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, avec des membres de Notre-Dame de Vie, Éd. du Carmel, 2017<sup>3</sup>.

*Prier le chapelet avec le Père Marie-Eugène*, Éd. des Béatitudes, 2017 (CD).

*Thérèse docteur racontée par le Père Marie-Eugène, Tome I, Histoire d'un thérésien*, Menvielle Louis, Éd. du Carmel/Parole et Silence, 1988.

*Vie du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, Martin Teresa et Labarrière Thomas, Éd. du Carmel, 2007 (illustrée, pour enfants).

Tous ces ouvrages sont disponibles sur le site : [www.editionsducarmel.com](http://www.editionsducarmel.com)

Ceux des Éditions du Carmel sont également téléchargeables au format électronique.